

par Gilles Costaz

## La Mouette

*des Pitoëff à Cyril Teste*  
*de Delphine Seyrig à Marie-Sophie Ferdane*  
en compagnie de Nicolas Struve

*La Mouette* est l'une des pièces les plus jouées au monde. Pourtant, à sa création en 1896, ce fut un échec cuisant pour Tchekhov et les acteurs. L'auteur, âgé de 36 ans, contait plusieurs histoires parallèles : celle de la jeune comédienne Nina qui commence sa carrière en compagnie d'un écrivain débutant (Treplev), celle d'un auteur plus âgé (Trigorine) marié à une actrice au passé glorieux (Arkadina) et qui va s'éprendre de la jeune fille, le passage d'une mouette morte en laquelle Nina va s'identifier, le rebond des relations et des ambitions quelques années plus tard, les états d'âme de personnages de second plan... Voilà qui était d'une forme fort inhabituelle à la fin du XIXe siècle.

Les artistes de l'époque se sont demandés longtemps comment parvenir à monter cette œuvre à l'apparence déroutante. En 1898, le metteur en scène Nemirovitch-Dantchenko écrivait à Tchekhov : *"Le public des théâtres russes ne te connaît pas assez. Toi,*

*il faut te mettre en scène comme seul pourrait le faire un littérateur de goût, capable de comprendre les beautés de tes œuvres – et qui soit aussi un habile metteur en scène. Et je me considère comme tel. Je me suis donné pour but d'attirer le regard vers les représentations, à mon sens divines, de la vie et de l'âme humaine qui se trouvent dans Ivanov et dans La Mouette. Cette dernière me saisit particulièrement. Et je suis prêt à affirmer de mille façons que les tragédies cachées dans chacun des personnages de la pièce saisiront aussi le public s'il en est fait une mise en scène courageuse, non banale, d'une très grande qualité. Il se peut que la pièce ne suscite pas des tempêtes d'applaudissement mais je réponds du fait qu'à l'aide de talents frais, débarrassés de toute routine, elle sera un triomphe d'art."* Ce triomphe, arrive vite, en 1898, mais dans une mise en scène de Stanislavski.

Cette citation de Nemirovitch-Danchenko, nous la devons à Nico-

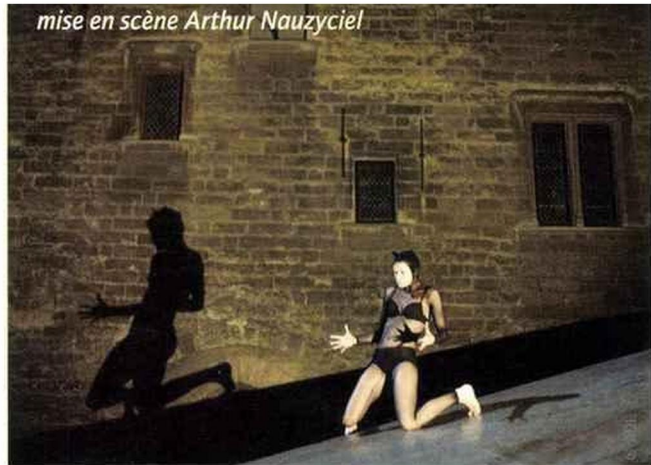
las Struve, acteur, auteur et traducteur, qui vient de publier *Correspondance avec la Mouette* : un recueil des lettres échangées entre Anton Tchekhov et Lydia Mizinova, les deux modèles des deux personnages centraux de la pièce, Trigorine et Nina. La lecture de cette correspondance révèle combien Tchekhov prend de liberté avec ce qu'il a vécu et connu. Sa pièce transpose et n'est pas autobiographique.

Pour en revenir aux mises en scène, cette fois dans l'histoire du théâtre français, **c'est à partir des Pitoëff, dans les années 20, qu'on se rapprocha de l'esprit originel.** Georges et Ludmila Pitoëff étaient des Russes émigrés à Paris. Ils bouleversèrent le public de la capitale avec des Tchekhov profondément pathétiques. Après la guerre, leur fils, Sacha Pitoëff continua ce style de fidélité et d'émotion intense. En 1961, au Théâtre Moderne, sa *Mouette* est jouée par Delphine Seyrig qui est remplacée à la reprise par Romy Schneider. C'est le

début des grandes interprétations de Nina par des actrices dont la beauté et le phrasé emportent l'adhésion. Catherine Sellers avait ouvert la voie en 1955, dans la mise en scène d'André Barsacq. Ensuite on peut relever les prestations de Laurence Bourdil au Théâtre de la Ville (mise en scène de Lucian Pintilie, 1975), Marie-Hélène Breillat à l'Atelier (mise en scène de Pierre Franck, 1978), Ludmila Mikaël à la Comédie-Française (mise en scène d'Otomar Krejca, 1980) et Juliette Binoche à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (mise en scène d'Andrei Kouchalovsky, 1984).

Sous l'angle de la mise en scène, la pièce par Antoine Vitez, à Chaillot en 1984 (elle est donnée en diptyque avec *Le Héron* d'Axionov) inverse les perspectives, esthétiquement avec le beau décor de Yannis Kokkos qui place l'étang au premier plan, psychologiquement avec une lecture mythologique du texte (la traduction était de Vitez lui-même). L'interprétation de Dominique Reymond renouvelle le genre avec un jeu moins chargé de jeunesse et plus cassé. En 1986, Alain Françon se charge de la pièce à la Colline, dans un souvenir du style stanislavskien, avec le duo féminin composé de Valérie Dréville et Dominique Valadié. Parmi les générations suivantes, s'affirmant au début du XXIe siècle, les metteurs en scène de *La Mouette* les plus surprenants sont Christian Benedetti qui commence son cycle *Tchekhov 137 évanouissements*, avec une vision endiablée et satirique de la pièce en 2010, Arthur Nauzyciel en 2020 et Cyril Teste en 2021. Nauzyciel bénéficie du jeu profond et varié de Marie-Sophie Ferdane dans un spectacle créé au festival d'Avignon 2020. Cyril Teste, qui associe toujours théâtre et cinéma, met en relief "l'amour fou" d'un fils, Treplev, pour sa mère, Arkadina, sans sacrifier le destin de Nina (Liza Lapert) entre ombre et lumière.

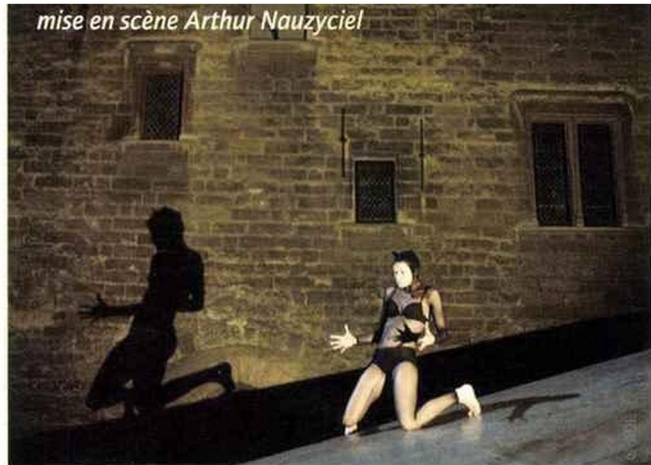
Il faudrait citer les mises en scène de



début des grandes interprétations de Nina par des actrices dont la beauté et le phrasé emportent l'adhésion. Catherine Sellers avait ouvert la voie en 1955, dans la mise en scène d'André Barsacq. Ensuite on peut relever les prestations de Laurence Bourdil au Théâtre de la Ville (mise en scène de Lucian Pintilie, 1975), Marie-Hélène Breillat à l'Atelier (mise en scène de Pierre Franck, 1978), Ludmila Mikaël à la Comédie-Française (mise en scène d'Otomar Krejca, 1980) et Juliette Binoche à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (mise en scène d'Andrei Kouchalovsky, 1984).

Sous l'angle de la mise en scène, la pièce par Antoine Vitez, à Chaillot en 1984 (elle est donnée en diptyque avec *Le Héron* d'Axionov) inverse les perspectives, esthétiquement avec le beau décor de Yannis Kokkos qui place l'étang au premier plan, psychologiquement avec une lecture mythologique du texte (la traduction était de Vitez lui-même). L'interprétation de Dominique Reymond renouvelle le genre avec un jeu moins chargé de jeunesse et plus cassé. En 1986, Alain Françon se charge de la pièce à la Colline, dans un souvenir du style stanislavskien, avec le duo féminin composé de Valérie Dréville et Dominique Valadié. Parmi les générations suivantes, s'affirmant au début du XXIe siècle, les metteurs en scène de *La Mouette* les plus surprenants sont Christian Benedetti qui commence son cycle *Tchekhov 137 évanouissements*, avec une vision endiablée et satirique de la pièce en 2010, Arthur Nauzyciel en 2020 et Cyril Teste en 2021. Nauzyciel bénéficie du jeu profond et varié de Marie-Sophie Ferdane dans un spectacle créé au festival d'Avignon 2020. Cyril Teste, qui associe toujours théâtre et cinéma, met en relief "l'amour fou" d'un fils, Treplev, pour sa mère, Arkadina, sans sacrifier le destin de Nina (Liza Lapert) entre ombre et lumière.

Il faudrait citer les mises en scène de



Virgil Tanase, Lars Norén, Thomas Ostermeier, notamment. Mais écoutons les choix de Nicolas Struve. *“Je préfère les Mouettes qui vont chercher un peu ailleurs, qui bousculent.”*, dit celui qui a reçu un choc en voyant en 2013 *Une mouette*, une adaptation libre d'Isabelle Lafon démultipliant le personnage Lila et le faisant jouer par cinq actrices dont elle-même. Autre choc : la mise en scène d'Eric Lacascade en 2000, *“avec Norah Krief en Macha, frôlant, comme souvent chez elle, un certain comique, par son humanité, Christophe Grégoire qui jouait Tréplev et Lacascade en Trigorine. Le spectacle avait été pour moi une révélation. Les acteurs venaient nous regarder face à face et nous dire que cette histoire est une histoire commune.”*

Il insiste sur l'importance des personnages autres que Lila : *“Nina reste un mystère. Peut-on parler de folie à son sujet ? Pourquoi ne se donne-telle pas la mort ? Il faudrait comprendre ce combat vital. A travers l'ensemble des personnages, la mise en scène doit faire percevoir que la pièce parle de ceux qui sont éjectés du corps social. Quelle est la place de ceux qui n'ont pas de place ? Tchekhov était un être équilibré qui voyait ce déséquilibre. Alors, comme acteurs, je retiens Cyril Botherel jouant Sorine dans la mise en scène de Yann-Joël Collin en 2014, ou Vincent Garanger jouant Dorn dans celle de Nauzyciel...”*

Mais le spectacle que Struve évoque le plus longuement est *La Mouette* mise en scène par Mikaël Serre au Nouveau Théâtre de Mon-

treuil, en 2011. La violence, la sauvagerie du jeu avaient provoqué une certaine résistance de la critique et du public. Pour Struve, *“c'était très rock'n'roll mais les personnages jeunes de la pièce devenaient tous des jeunes gens d'aujourd'hui, à commencer par Servane Ducorps dans le rôle de Nina”*. Nicolas Struve relie même la créatrice du rôle à Moscou il y a plus d'un siècle, Vera Komissarjevskaïa, à Servane Ducorps, actrice reine de cette mise en scène endiablée. Un témoignage russe de 1896, qu'il cite, rapportait : *“Dans le rôle de Nina, Komissarjevskaïa pressentit et joua quelque chose de très proche de ce qu'avait été son propre destin d'actrice : l'absence de domicile fixe, l'errance et un don de soi plein d'abnégation à l'art, la capacité à porter sa croix et à avoir la foi.”* *“Je vivais de l'âme même de la Mouette... La Mouette est ma bien-aimée. Être la Mouette est, pour moi, une joie”*, disait-elle. Struve tisse des liens entre hier et aujourd'hui : *“Ce qui caractérisait le jeu de Servane Ducorps mais je pense aussi celui de l'actrice qui jouait Nina dans Les enfants se sont endormis, l'adaptation faite par l'Argentin Daniel Veronese au Festival d'automne 2021 (et sûrement aussi celle qui le faisait dans le Benedetti, Florence Janas), c'était, au début de la pièce, ce rapport très particulier entre l'absence d'expérience (l'inculture aussi) et la prétention qui caractérise parfois les très jeunes gens mais aussi, à la fin de la pièce, le fait que sa Nina, était en quelque sorte usée, abîmée. Vous savez, cet effet que produit sur nous la rencontre, après quelques années, d'un être que*

*nous trouvions lumineux et dont la lumière est devenue vacillante, ne subsistant plus qu'à travers une singularité qui ne trouve pas sa place. C'est l'effet que produit la lutte du pot de fer du monde comme il va et du pot de terre d'un désir trop souvent sans moyens. Un des thèmes d'Anton Pavlovitch, ce que le temps fait à nos “fois” et à nos espérances.”*

*La Mouette* est une pièce *“qui naît en même temps que la mise en scène”*, dit aussi Struve. En effet, le principe de la responsabilité d'un spectacle confié à une sorte de chef d'orchestre, prend forme à ce moment-là – il n'y avait auparavant que des chefs de troupe et des auteurs supervisant les répétitions. Tout était si nouveau à la création du texte de Tchekhov, et tout reste si nouveau !

Gilles Costaz

■ *La Mouette*, de Tchekhov, mise en scène Cyril Teste, du 2 au 12/03 Cêlestins, Théâtre de Lyon, du 22 au 26/03 TnBA Bordeaux, du 31/03 au 02/04 Théâtre-Sénart, du 6 au 08/04 La Condition Publique à Roubaix, du 14 au 30/04 Théâtre Nanterre-Amandiers, du 12 au 13/05 Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, du 17 au 19/05 TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers, du 15 au 16/06 CDN Orléans / Centre-Val de Loire

■ *Correspondance avec La Mouette : Anton Tchekhov – Lydia Mizinova, traduit du russe, annoté et présenté par Nicolas Struve. Editions Arléa, 200 pages, 20 euros*